

C'est qu'en effet les mauvaises conditions hygiéniques auxquelles se trouvent soumis les soldats préparent merveilleusement le terrain et rendent à peu près fatale la dissémination d'une maladie microbienne.

Aussi l'histoire nous apprend-elle que suivant les nations en cause, et suivant le théâtre des conflits, les infections typhoïdes le choléra ou la peste ont toujours fait une large part de victimes. Au début de la grande guerre qui fait rage en Europe depuis plus d'un an, la fièvre typhoïde surtout était à craindre, et l'évolution de cette maladie au cours de la présente campagne ne pouvait manquer d'être remarquablement intéressante et instructive.

En effet, depuis une quinzaine d'années la fièvre typhoïde avait été l'objet de recherches sérieuses dans tous les laboratoires du monde civilisé. De nombreux vaccins avaient été préparés : vaccins bacillaires, vaccins filtrés, vaccins sensibilisés. Ces vaccins, utilisés d'abord uniquement dans un but de prophylaxie, le furent dans la suite à titre de traitement curatif. Tous ces vaccins avaient sans doute subi l'épreuve de l'expérimentation, mais il est facile de comprendre que cette guerre au cours de laquelle les observations portent sur des millions de sujets devait être une occasion exceptionnelle pour l'étude de ces nouveautés médicales.

Voyons donc quels sont les enseignements que nous apporte la première année de la guerre.

Et tout d'abord la vaccination préventive qui a été pratiquée systématiquement dans toutes les armées alliées a-t-elle été réellement efficace ?

Malheureusement nous ne possédons pas de chiffres exacts. Ces chiffres n'ont pas été publiés, et la chose n'a rien de surprenant. Mais, en nous basant sur l'ensemble de ce qui a été publié, tout au moins en France, depuis le début de la guerre, nous pouvons affirmer que la fièvre typhoïde est devenue presque une rareté.

Sans doute tous les soldats vaccinés n'ont pas été indemnes. M. d'Oelsnitz, entre autres, rapportait à la Société Médicale des Hô-